

Veilleurs en mal de sécurité

■ Dans le cadre d'un projet pilote, les Egregoros sillonnent la commune depuis trois ans. ■ Ces médiateurs souhaitent que leur profession soit reconnue.

ANNE-CÉCILE HUWART

La voiture rouge, je pense qu'elle est revenue... Et j'entends encore le tic-tic du voisin..., relate une voisine chevrotante à l'autre bout de la ligne. Assise au standard, Olga répond : *Vous voulez qu'on vous envoie une équipe ?*

Des appels de ce genre, les Egregoros (veilleurs, en grec) d'Evere en reçoivent environ 200 par mois : tapage nocturne, conflit de voisinage, problèmes conjugaux... Autant de cas qui n'englobent plus la ligne de la police. Il y a beaucoup de problèmes psychiatriques, note Jean-Claude, un des veilleurs. *Comme cette dame qui vient d'appeler : elle pense qu'on a mis des produits chimiques dans son appartement. En*

« On préfère les veilleurs à la police

qui casse la tête pour rien »

fait, ce sont des traces d'humidité... Notre rôle est de l'écouter, de la rassurer. Quand c'est nécessaire, on oriente ce type de personne vers un centre de santé mentale.

Les Egregoros servent de relais entre divers services. La police mais aussi la commune, les asiles de nuit, le CPAS, les centres de cri-

se pour adolescents... Lancé il y a trois ans, le projet est pilote en Belgique. L'ASBL emploie 18 personnes, 7 jours sur 7, de 10 heures à 2 heures. Toutes sont formées à la médiation. Leurs origines variées reflètent la sociologie urbaine : belge, congolaise, marocaine, albanaise, algérienne...

Après trois ans d'activité, l'expérience semble positive, et d'autres communes, comme Jette, voudraient s'en inspirer. *En 2004, la police de la zone n'a totali-*

sé que 4 appels pour tapage nocturne sur Evere, commente l'échevin de la prévention Joseph Corten. Contre 2000 pour Schaerbeek et Saint-Josse ! L'ASBL Egregoros tourne avec des subsides communaux, régionaux et européens. Les veilleurs ne semblent pas en péril, mais ils voudraient voir leur fonction reconnue. Notre budget de fonctionnement doit être voté chaque année, et nous sommes tributaires de majorités politiques, commente Jean-Claude. Nous aimerions bénéficier d'une certaine stabilité. Que le métier de veilleur de jour et de nuit soit une profession à part entière. L'échevin Corten complète. En France, une filière du bac donne accès à ce genre de profession.

A 20 h 30, dans le QG des veilleurs, square Hauwaert. Martine et Marie-Thérèse reviennent avec le ravitaillement : frites et durum. Il faut tenir jusqu'à 2 heures du matin. Une équipe part en repérage, à travers rues et boulevards longés d'immeubles. La nuit enrobe les cités d'Evere. Un groupe de jeunes discute au pied d'un mur. *On préfère les veilleurs à la police qui casse la tête pour rien, lâche Karim, 19 ans. C'est que la crainte et l'incompréhension empreignent les rapports en-*

tre générations. Une majorité d'appels aux Egregoros concerne ces rassemblements de jeunes parfois trop turbulents.

On soupçonne peu se qui se passent derrière toutes ces fenêtres, note Carmen. Une autre dame dépressive appelle. Les veilleurs se

rendent sur place. A la base, elle nous avait appelés à cause du bruit des voisins, relate Jean-Claude. Elle ne supportait plus le boucan des enfants. Mais sa plainte en masquait une autre : elle a très mal vécu la mort de son père, il y a cinq ans. Aujourd'hui, on lui réclame

2.400 euros pour la concession, sinon on enlève tout. Elle ne peut pas se faire à cette idée. De l'autre côté du mur, une autre réalité. Une famille de cinq enfants, dont quatre sourds-muets... Les parents sont débordés. Les Egregoros ont organisé une médiation entre les deux parties. Le fait de mettre un visage sur son voisin et de connaître sa situation rend chacun plus tolérant. Pour Carmen, les conflits de voisinage ne sont que la partie émergée de l'iceberg. Derrière, il y a la solitude, le racisme, la jalousie... Des personnes fragilisées par la vie qui ne savent pas où

« Un arrangement à l'amiable laisse moins de rancœur qu'une action en justice »

chercher de l'aide. Nous leur offrons une alternative à la justice de paix. Un arrangement à l'amiable ne coûte rien et laisse moins de rancœur qu'une action en justice.

Les veilleurs poursuivent leur ronde. La nuit est calme cette fois. *Nous faisons un travail de l'ombre qui n'est visible que sur le long terme, note encore Jean-Claude. A mon sens, c'est le meilleur moyen de lutter contre le sentiment d'insécurité. Et contre l'extrême droite. ●*

Egregoros : 0800.11.403.